

SUR LA ROUTE DE LA CHINE : LES PORCELAINES PROVINCIALES DU FUJIAN ET DU GUANGDONG AU SEIN DES ASSEMBLAGES ARCHÉOLOGIQUES RÉUNIONNAIS (XVIII^e-XIX^e SIÈCLES)

Mélissa BAFFERT

Archéologue, céramologue

Inrap, association *archéologies*

Résumé : Au fur et à mesure des observations faites sur le mobilier archéologique issu des fouilles réalisées à La Réunion, un double constat est né. Le premier est que la porcelaine chinoise, de manière générale, est très présente dans les collections. Le second est que les objets quotidiens et raffinés étaient importés de Jingdezhen (province du Jiangxi), mais qu'à leurs côtés, existe une autre gamme de porcelaines, souvent qualifiée de provinciale (produite dans les provinces du Fujian et du Guangdong), de qualité et d'esthétique moins soignées. Sur la route de la Chine, La Réunion concentre un nombre très important de ces objets, connus et utilisés en Asie du Sud-Est et dans l'océan Indien. Ces porcelaines, qui n'ont reçu que peu d'attention jusqu'à présent, sont brièvement présentées ici.

Mots-clés : Porcelaine, provinciale, Fujian, Guangdong, bol

Abstract: *As observations of the archaeological artifacts from the excavations were made, a dual finding emerged: the first is that Chinese porcelain, in general, is very prevalent in the collections. The second is that everyday and refined objects were imported from Jingdezhen (Jiangxi province), but alongside them exists another range of porcelains, often referred to as provincial (produced in the provinces of Fujian and Guangdong), which are of lesser quality and aesthetic refinement. Along the route from China, Réunion Island has a significant number of these objects, known and consumed in Southeast Asia and the Indian Ocean. This category of objects, which has received little attention until now, is briefly presented here.*

Keywords: *Porcelain, provincial, Fujian, Guangdong, bowl*

Les collections de porcelaines chinoises provenant des sites archéologiques réunionnais des XVIII^e et XIX^e siècles ne sont pas composées que des célèbres pièces polychromes ou en *bleu et blanc* de Jingdezhen (province du Jiangxi). Une autre gamme de porcelaines, elles aussi produites en Chine, a été repérée avec l'essor des pratiques d'archéologie sur l'île durant ces dernières années, et l'augmentation des observations du mobilier issu des fouilles.

Dans la littérature, dans les musées et chez les antiquaires, ces porcelaines, produites dans les régions du Guangdong et du Fujian, sont appelées « bleu et blancs provinciaux », « kitchen Qing »¹ ou porcelaines de Swatow². « Swatow » faisant référence à la ville de Zhangzhou, dans le Fujian, où elles étaient produites, selon Hwee Lee Blehaut³. Pinghe était un site producteur important, mais les fours du Chaozhou, comme Dapu et Raoping dans le Guangdong, région côtière et limitrophe du Fujian, fabriquaient également des porcelaines. Dans la province du Fujian, les grands centres étaient localisés à Dehua (bien connu des Européens pour ses *blancs de Chine*), Anxi ou Yongchun pour ne citer que ceux-là.

Ces porcelaines provinciales ont des caractéristiques qui les rendent différentes et distinguables de celles de Jingdezhen. De moindre qualité, on reconnaît ces objets par leur pâte plus grossière, pouvant contenir des impuretés, et par la présence de concrétions sableuses au niveau du pied⁴. En surface, les motifs exécutés à la main sont traités dans un style libre, les traits de pinceaux sont souvent plus bavants, apparaissant de manière floutée sous la couverte – plus épaisse et bleutée que celle des pièces de Jingdezhen, qui parfois s'agglutine ou tressaille. Quand ils sont estampés, les motifs ne sont pas toujours positionnés minutieusement. Les tonalités des décors, au bleu de cobalt, peuvent arborer un beau bleu éclatant, semblable aux bleus des pièces de Jingdezhen, mais peuvent aussi présenter des teintes grises, bleu pâle, verdâtres et même marron (réalisé à l'oxyde de fer). Sur certains bols, la couverte n'englobe pas le talon, et une absence de glaçure peut s'observer aussi dans le fond interne de l'objet, sous la forme d'un anneau, ou d'un fond entier en biscuit. Des éléments portent des marques peintes dans le fond interne et/ou au revers de l'objet.

Au sein de ces grandes productions, des différences se notent au niveau des pâtes (couleur et granulométrie), de la facture de réalisation ainsi que de la couleur du bleu de cobalt sous couverte. Ces variations traduisent des provenances de différents ateliers. Les fours du Fujian, notamment ceux de Dehua et Anxi produisaient abondamment pour un marché d'exportation, destinée aux régions d'Asie du sud-est, mais il s'avère que l'on retrouve aussi ces pièces en quantité dans l'océan Indien. Les Anglais, eux aussi, importèrent ces porcelaines. La première cargaison de porcelaines à avoir été ramenée

¹ William Young WILLETTTS, *Introduction in Southeast Asian Ceramic Society, West Malaysia chapter, Nonya ware and kitchen Ch'ing*, Oxford University Press, 1981.

² Ivor Noël Hume mentionne ces porcelaines de Swatow d'aspect grossier au « cœur gris » dans les contextes coloniaux américains de la fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle. Ivor Noël HUME, *A guide to artifacts of colonial America*. Knopf, 1969, 323 p., p. 257. L'auteur identifie d'ailleurs les porcelaines de Swatow comme étant produites dans la région de « Kwangtung » (Guangdong).

³ Hwee Lee BLEHAUT, « La porcelaine chinoise d'exportation vers le Proche et Moyen-Orient », dans Ayşe ÜÇÖK (dir.), *Chinese Treasures in Istanbul*, Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Turkey, Istanbul, 2001, p. 81.

⁴ Bing ZHAO, Axelle ROUGEULLE, « L'occupation des XVIII^e / XIX^e siècles », dans Axelle ROUGEULLE (dir.), *Sharma : un entrepôt de commerce médiéval sur la côte du Ḥaḍramawt (Yémen, ca 980-1180)*, Oxford, Archaeopress, 2015, 599 p., p. 440.

en Angleterre en 1685 quitta la Chine par le port de Xiamen, avec des pièces de porcelaines produites dans les sites proches du Fujian⁵, et non de Jingdezhen. En 1787, lors de l'expédition maritime autour du monde du capitaine La Pérouse, l'équipage fait escale à Macao sur les côtes de la Chine, où il s'est approvisionné en porcelaines. Les fouilles sur les lieux du naufrage, à Vanikoro, ont mis au jour – entre autres – de nombreuses pièces en *blanc de Chine* des fours de Dehua au Fujian, des *bleu et blanc* de Jingdezhen, mais aussi ces pièces usuelles un peu moins raffinées, comme des bols des fours du Fujian et du Guangdong⁶.

En 1822, c'est le *Tek Sing* qui partit du port de Xiamen au Fujian en direction de Java en Indonésie, transportant plus de 350 000 pièces de porcelaines des officines de Dehua⁷. Il s'échoua dans le sud de la mer de Chine. Les bols, plats, assiettes et même des petites boîtes de la collection de ce naufrage, tant par leurs caractéristiques techniques, le catalogue des formes, ou celui des décors, trouvent un écho dans nos corpus réunionnais (*cf. infra*).

D) LES DONNÉES DU SITE ARCHÉOLOGIQUE DE LA PLACE CHARLES DE GAULLE (SAINT-DENIS, LA RÉUNION)

Sur les 470 fragments de porcelaine chinoise mis au jour lors de la fouille archéologique de la place Charles de Gaulle, 158 restes, soit 34%, peuvent être attribués aux productions des régions du Fujian et du Guangdong⁸. Les porcelaines sont fragmentaires et les tessons ne dépassent guère la taille de quelques centimètres. Les formes identifiées sont des bols de différentes tailles, des tasses, ainsi que quelques assiettes et plats [Fig.1 et 2]. Un petit fragment de couvercle de boîte fait aussi partie de ce groupe. Le plus petit type d'objet est un fond de tasse d'un diamètre de 3,7 cm. Une première catégorie de taille de bol repose sur un pied annulaire d'un diamètre de 7 cm en moyenne et présente des bords légèrement éversés. Les récipients de plus grandes dimensions s'appuient sur un large pied annulaire de 11 à 12 cm de diamètre et leurs ouvertures se situent autour de 19 cm de diamètre. Leur lèvre est ourlée vers l'extérieur. Le décor est réalisé au pinceau, dans des teintes bleues, grises et verdâtres, et cette vaisselle arbore bien toutes les caractéristiques énoncées plus haut. Une couverte qui se rétracte et s'accumule par endroits (bien remarquable sur le fond du bol de l'US 1127), des concrétions sableuses au niveau de la base de certains objets, des zones dénuées de couverte – surtout remarquées sur les bols de grandes dimensions (US 1282, 1523, 1773, 1469 SD8).

⁵ Nancy BALARD, *La destinée de Jingdezhen, capitale de la porcelaine*, thèse de doctorat sous la dir. de Patrick Doan, Montpellier 3, 2012, 697p., p. 153. L'auteure propose que ce choix pourrait trouver son explication par des raisons logistiques, les porcelaines étant fabriquées sur un site proche du port d'arrivée du navire anglais et, par manque de connaissance et de réseau pour se procurer de la porcelaine de Jingdezhen.

⁶ Association SALOMON, *Le mystère Lapérouse, ou le rêve inachevé d'un roi*, Éd. De Conti, 2008, 400 p.

⁷ Ces *bleus et blancs* ont été imités et produits au Fujian dans les ateliers d'Anxi, de Hua an, Nanjing et Youngchung, signale l'auteur du site www.koh-antique.com, qui semble s'être rendu sur de nombreux sites de productions et aussi des musées, dont le National Museum of Indonesia, qui expose des vestiges de la cargaison du Tek Sing.

⁸ Mélissa BAFFERT, « Étude céramique », dans Franck DECANter, *La Réunion, Saint-Denis, Place Charles de Gaulle*, rapport de fouille archéologique 2019, Inrap, à paraître.



Fig. 1 : Bords et fonds de bols et tasses en porcelaine chinoise provinciale, Saint-Denis, place Charles de Gaulle (DAO M. Baffert, Inrap).

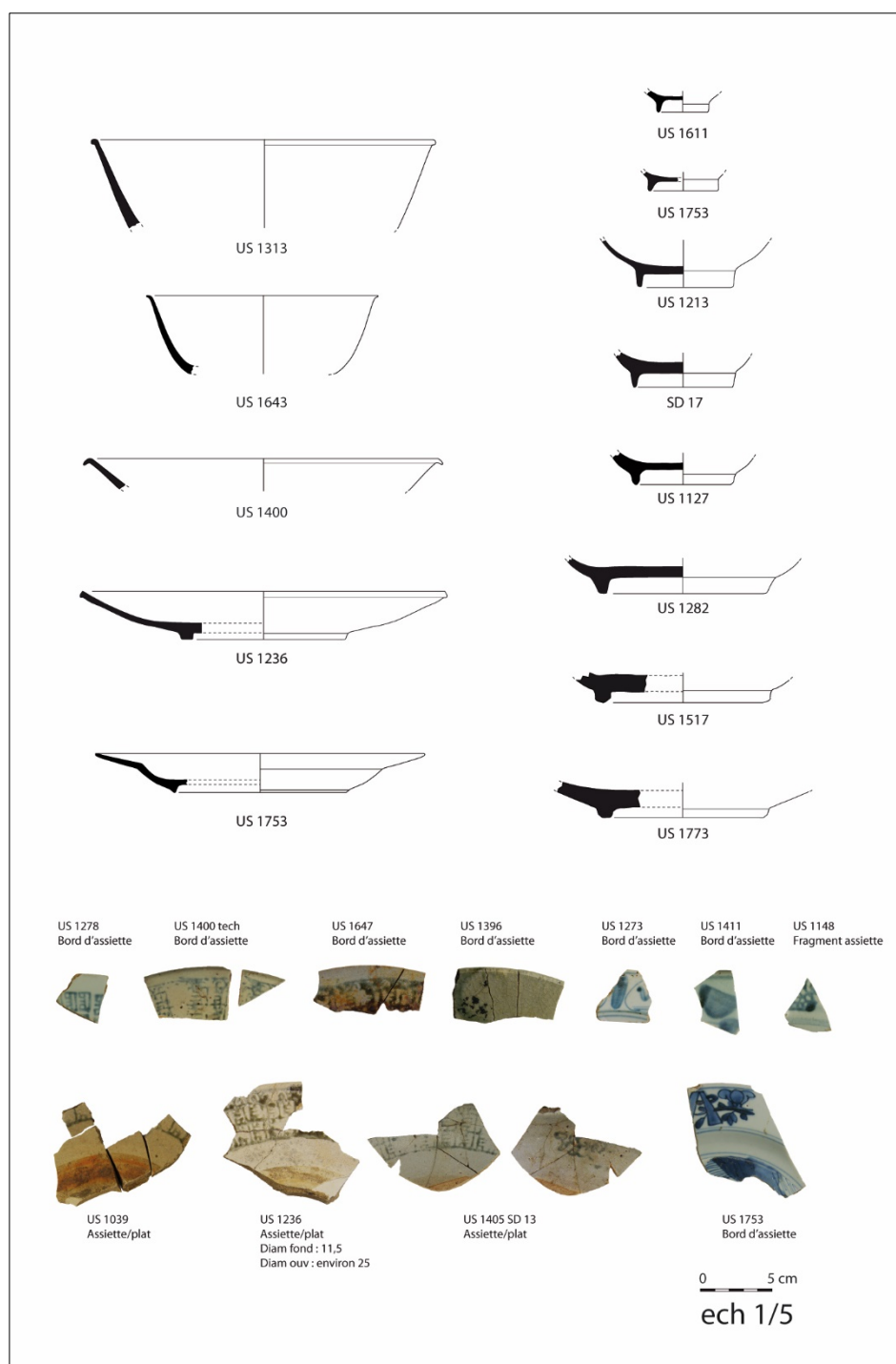


Fig. 2 : Dessins techniques et assiettes/plats en porcelaine chinoise provinciale, Saint-Denis, place Charles de Gaulle (DAO M. Baffert, Inrap)

Les plats/assiettes sont à bords obliques et leurs lèvres peuvent être soit droites et fines, soit ourlées vers l'extérieur. Elles reposent sur un talon annulaire au profil carré. Au moins six d'entre elles sont estampées du même motif, agencé en rangées de caractères « *shou* »⁹. Les seules dimensions mesurées l'ont été sur l'objet de l'US 1236, un plat aux bords obliques. Cet objet, ainsi que celui de l'US 1039, ont des pâtes qui s'apparentent à du grès, sonores, de couleur jaunâtre. La couverte est très fine, et laisse le fond et le pied au revers de l'objet nus. Les décors sont verdâtres et comme « dilués ». Le diamètre de l'ouverture se situe autour de 25 cm et sa base mesure 11,5 cm de diamètre. Ces deux récipients rappellent les descriptions que fait Bernard-Philippe Groslier dans une note sur des tessons de céramique chinoise retrouvées au Ras Syan (Djibouti)¹⁰. Ce décor et cette forme de plat ont aussi été découverts parmi la cargaison du navire du *Tek Sing*, naufragé en 1822.

Leurs contextes archéologiques de découverte au sein des différentes unités stratigraphiques placent ces objets dans une chronologie allant du milieu du XVIII^e siècle (peut-être même un peu avant pour l'assiette et le fond de tasse de l'US 1753) au premier tiers du XIX^e siècle. Si cette collection est fragmentée en petits tessons, elle est présentée ici dans le but de montrer qu'elle demeure une source d'information, et qu'elle a été une des premières à permettre de distinguer et considérer cette catégorie de porcelaines. D'autres exemples retrouvés en contextes locaux, qui suivent, contiennent des fragments d'objets mieux conservés.

II) REPRÉSENTATIVITÉ ET SIGNIFICATION DE CES PORCELAINES AU SEIN DES COLLECTIONS

À Saint-Paul, le site « Entrée Est Lot 3 » recense 462 fragments de porcelaines du Fujian et du Guangdong sur 2478 fragments de porcelaines chinoises au total, soit 19%¹¹. Contrairement au site de la place Charles de Gaulle, qui a fonctionné en tant que marine¹² possédant des entrepôts de stockage, et qui, on peut le penser, avait donc un rôle de réception et de stockage des objets importés dans un but de redistribution/revente à la population insulaire, le site de « Entrée Est Lot 3 », lui, est interprété comme un site d'habitat ayant pour usagers des personnes d'un rang social aisé, pratiquant des réceptions aux allures de banquet. Il est intéressant ici de noter le mélange entre les « belles » porcelaines de Jingdezhen et les importations des autres provinces chinoises, même au sein de familles riches, signifiant ainsi deux choses : la première, c'est qu'il serait erroné de penser que seules les catégories sociales populaires avaient usage de ces objets, et la seconde, c'est qu'ils étaient probablement achetés et importés dans les cargaisons des navires en même temps que les porcelaines de Jingdezhen. Cette hypothèse correspond à la réalité des porcelaines chinoises des épaves de *La Boussole* et de *l'Astrolabe*, qui contenait – entre autres – des belles pièces des fours de Jingdezhen en *bleu et blanc* (chauffe-plats, vase...) et des pièces du Fujian comme des bols (fours d'Anxi).

⁹ Le motif chinois « *shou* », ici stylisé, symbolise la longévité et la prospérité, comme un vœu de longue vie et de bonheur.

¹⁰ Bernard-Philippe GROSlier, « Note sur les céramiques chinoises d'exportation. A propos de tessons trouvés au Ras Syan, République de Djibouti », *Annales d'Éthiopie*, 1987, 14, pp. 83-98.

¹¹ Fabienne RAVOIRE, « Étude céramique », dans Nicolas BIWER, *La Réunion, Saint-Paul, Entrée Est, Lot 3 (rue du général de Gaulle)*, rapport de fouille archéologique 2019. Inrap, à paraître.

¹² Ce terme désigne un outil économique public ou privé regroupant des jetées en mer et des entrepôts de stockage à terre.

Sur le site de la Colline du théâtre, à Saint-Paul, des vestiges d'une ancienne vigie ont été mis au jour¹³. Des tessons appartenant à des bols notamment, aux motifs très célèbres y ont été découverts. Deux fragments d'un bol qui devait reposer sur un pied annulaire sont décorés de motifs estampés au bleu de cobalt : lotus et symbole de longévité (*shou*) en frise répétée sur le pourtour de l'objet, alterné avec un autre motif. Ce décor a dû être très apprécié et produit, au vu des exemplaires retrouvés sur le territoire (bol de Quadrilatère Océan par exemple¹⁴, fragment de bol du site de Cap Champagne¹⁵), sur l'île de Tromelin au nord de La Réunion¹⁶, ou encore sur les épaves de *La Boussole* (Vanikoro, îles Salomon, 1788), et du *Tek Sing* (sud de la mer de Chine, 1822). L'intervalle de temps qui sépare ces deux naufrages illustre bien la pérennité du décor apposé sur cette forme d'objet. La fouille de la Colline du théâtre a aussi livré un fragment de plat aux parois courbes au décor bleu et blanc. Sur la face interne, le caractère « *shou* » est estampé sur quatre rangées, et la face externe est décorée d'un double liseré sous une lèvre en léger bourrelet et d'un décor de lignes oscillantes peintes à la main. En tous points, ce fragment ressemble à celui qui a été découvert sur le site de Sharma au Yémen¹⁷, attribué à une production de Dehua au Fujian. La pâte est relativement blanche et fine, la couverte est bien translucide et les motifs peints au bleu de cobalt sont éclatants.

Non loin de là a été retrouvée une grande quantité de tessons sur le site de Cap Champagne, un second site sur le même secteur interprété comme une vigie¹⁸. Sur 249 fragments de céramique comptabilisés au total, 154 sont en porcelaine chinoise. Et sur ces 154 fragments, 133 présentent des caractéristiques attribuables à des porcelaines d'ateliers provinciaux du Fujian et du Guangdong, soit 86%¹⁹. Ce chiffre figure parmi les plus importants en termes de proportion dans les collections. La majeure partie des bords, fonds et panses appartiennent à des bols et à des petites tasses sans anse. L'on note aussi la présence d'un bord d'assiette. Les décors sont variés et peints dans des tonalités de bleu, vert, et même brun sur certains fragments de gros bols/plats. Les pâtes se répartissent en plusieurs catégories. Au moins deux tessons de fond de bol sur pied annulaire, sans décor ont une pâte beige grisâtre contenant des impuretés millimétriques noires. La couverte tire un peu vers le gris. D'autres ont des pâtes plus beiges, que l'on remarque sur ces fonds de gros bols où le biscuit est apparent. Les impuretés se sentent sous une couverte assez épaisse et bleutée, qui se rétracte parfois en laissant de minuscules « bulles ». Une troisième catégorie de pâte à grain plus fin est bien blanche. La couverte est plus fine, mieux répartie et moins teintée.

¹³ Jonhattan VIDAL, *La Réunion, Saint-Paul, Colline du théâtre, Saint-Gilles*, rapport de fouille archéologique programmée. DAC de La Réunion, 2020, 154 p.

¹⁴ Patrice GEORGES, *La Réunion, Saint-Denis, Quadrilatère Océan*, rapport de fouille archéologique 2018. Inrap, à paraître.

¹⁵ Morgane LEGROS, *La Réunion, Saint-Paul, Cap Champagne*, rapport de fouilles archéologiques programmées. DAC-OI, Association archéologies, 2016, 47 p.

¹⁶ Max GUEROUT, Thomas ROMON (dir.), *Recherches archéologiques sous-marines et terrestres sur l'île de Tromelin (océan Indien), 8 novembre – 10 décembre 2010*, rapport, GRAN, INRAP, 2011, 122 p.

¹⁷ Bing ZHAO, Axelle ROUGEULLE, *op. cit.*

¹⁸ Morgane LEGROS, *op. cit.* Les vigies fonctionnaient avec des postes d'observations disséminés sur les hauteurs de façon à surveiller mais aussi de pouvoir communiquer entre eux. Sur le terrain, les vestiges construits encore conservés se rapportent à deux bâtiments, l'un étant la maison et l'autre la cuisine.

¹⁹ Seul un comptage et une distinction rapide des pièces provinciales ont pu être effectués sur cette collection. Un réexamen permettrait d'avoir plus de données sur ces artefacts (formes, dimensions, dessins, descriptions des décors...).

Les bols sont décorés de bandes verticales abstraites, du signe « *shou* », généralement disposé en frises, de fleurs de type aster, de lotus.... Ils sont associés de façon récurrente à des productions anglaises (faïences fines *shell edge*) et à des faïences de type Rouen (bords de plats « au panier fleuri »). La chronologie de ce mobilier devrait se situer entre le milieu/dernier tiers du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle.

Les données issues des opérations archéologiques ne sont encore que peu exploitées, et le propos n'est pas ici d'énumérer l'ensemble des sites connus à ce jour qui recensent des porcelaines chinoises issues d'autres ateliers que celui de Jingdezhen, mais déjà de montrer au travers de quelques exemples la large diffusion de ces dernières sur le territoire, et ce sur des sites de différentes natures (habitat domestique, occupation militaire, entrepôts commerciaux).

III) QUELQUES EXEMPLES DE MOTIFS. COMPARAISONS RÉGIONALES ET CORRESPONDANCES AVEC LE MOBILIER DES ÉPAVES DE LA BOUSSOLE, DE L'ASTROLABE (1788) ET DU TEK SING (1822)

Si certaines productions provinciales tentaient d'imiter les *bleus et blancs* de Jingdezhen²⁰, il semblerait que ces centres aient aussi développé leur propre répertoire stylistique. Certains motifs sont extrêmement célèbres, et ornent différentes formes de récipients (plats, bols, tasses ou assiettes). C'est par exemple le cas des caractères « *shou* » traités de façon stylisés, et agencés en rangs verticaux sur le pourtour interne ou externe des objets [Fig. 3.1]²¹. On peut noter qu'ils se retrouvent sur des porcelaines de catégories de pâtes différentes (blanche, beige grise ou beige), et leur traitement effectué par estampage est plus ou moins soigneux selon les exemplaires. Dans la vaisselle du *Tek Sing* (1822), un plat aux bords obliques présente ces motifs.

Très répandue également, la frise de motifs estampés de lotus surmontés du symbole « *shou* » en alternance avec un autre symbole [Fig. 3.2]. Surtout présent sur les bols et toujours sur la face externe, ce décor a été repéré à La Réunion sur plusieurs sites et a été présenté plus haut pour l'exemplaire de la Colline du Théâtre. Les épaves de *La Boussole* et du *Tek Sing* en ont également livré, tout comme les recherches effectuées à Tromelin²².

À peine plus rares mais bien reconnaissables, d'autres décors sont caractéristiques des productions provinciales. Par exemple, les gros bols/plats à parois légèrement courbes décorés de bandes bleues verticales [Fig. 3.3] sont très fréquents dans les corpus de porcelaine. On peut aussi mentionner sa présence sur le site de Saint-Pierre, Centre administratif²³. Les décors floraux, accompagnés d'enroulements ou séparés dans des sortes de compartiments sont aussi récurrents [Fig. 3.4 et 3.5].

²⁰ On peut penser par exemple aux divers paysages où s'animent des personnages des ateliers de Dehua ou Anxi, très inspirés des scènes peintes sur les porcelaines de Jingdezhen.

²¹ La célébrité de ce motif a été telle qu'il a même été repris sur des faïences fines européennes. Un exemplaire en faïence fine anglaise a été retrouvé à Mayotte sur le site de Longoni. Mélissa BAFFERT, « Étude céramique », dans Marie-Hélène JAMOIS, *Mayotte, Longoni, rapport de fouille archéologique 2022*, Inrap, à paraître.

²² Max GUEROUT, Thomas ROMON (dir.), *op. cit.*, pp. 61-62. Identification faite par Zhao Bing (CNRS UMR 7133).

²³ Fragment de bord/panse de bol conservé sous le numéro d'inventaire N°974/2021-1311/170-043. Hélène SILHOUETTE, *La Réunion, Saint-Pierre, Centre administratif, rapport de fouille archéologique 2023*, Inrap, à paraître.

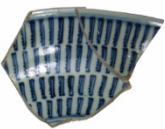
1  Colline du théâtre	Décor de rangées de motifs du caractère «shou» stylisé. Réalisé au bleu de cobalt, sur la face interne pour les plats et les assiettes, et à l'extérieur sur les tasses. Ex. sites réunionnais : 119 rue J. Chatel, Cap Champagne, Saint-Pierre centre administratif, Place Charles de Gaulle
2  Colline du théâtre	Décor de lotus surmonté du symbole «shou» en alternance avec un autre symbole. Réalisé au bleu de cobalt, sur la face externe. Motif surtout retrouvé sur des bols Ex. sites réunionnais : Quadrilatère Océan, Colline du théâtre, Cap Champagne, 17 route des premiers Français
3  Saint-Pierre centre administratif	Décor de bandes verticales réalisées librement au bleu de cobalt, sur la face externe. Motif surtout retrouvé sur des grands bols ou plats aux parois courbes. Ex. sites réunionnais : Place Charles de Gaulle, Saint-Pierre centre administratif, Cap Champagne
4  119 rue Jean Chatel	Décor floral et enroulements réalisés au bleu de cobalt. Se retrouve sur la face externe de bols. Ex. sites réunionnais : 119 rue Jean Chatel
5  Quartier Ailleret	Décor floral peints au bleu de cobalt dans des compartiments. Se retrouve sur la face externe de tasses. Ex. sites réunionnais : Quartier Ailleret, NEO 2 et 3
6  119 rue Jean Chatel	Décor de dragon et de fumerolles réalisés au bleu de cobalt, sur la face interne et externe (fumerolles). Ex. sites réunionnais : 119 rue Jean Chatel

Fig. 3 : Exemples de motifs courants peints ou estampés (DAO M. Baffert, Inrap)

Le motif peint au bleu de cobalt d'un dragon et de fumerolles a été identifié à Saint-Denis sur le site du 119 rue Jean Chatel, sur un bol [Fig. 3.6]²⁴. Ces objets sont généralement décorés sur les deux faces : la face interne présente l'animal fantastique et

²⁴ Wandel MIGEON, *La Réunion, Saint-Denis, 119 Rue Chatel*, rapport de fouille archéologique 2019, Inrap, à paraître.

l'extérieur est décoré de rubans sinusoïdaux évoquant des fumerolles. Sous le fond de l'objet, une marque peinte de deux sinogrammes semble avoir la signification de « victoire »²⁵. Un exemplaire complet compte parmi la collection de la cargaison de *La Boussole*, naufragé en 1788. Des exemplaires complets, dont certains ont été fabriqués à Dehua et en bel état de conservation, sont visibles sur internet²⁶. Cette courte liste d'exemples de décors et de comparaisons (régionales et internationales) est loin d'être exhaustive. Elle peut être largement amendée par la reclassification et le réexamen d'objets issus des collections déjà étudiées. Le but ici étant de montrer l'intérêt de prêter attention à cette catégorie de porcelaines et d'observer la récurrence de leurs motifs.

CONCLUSION

La variété des types de pâtes des porcelaines provinciales, dont les caractéristiques les plus courantes ont été décrites au début, doit être établie de manière plus précise. Cela nécessite un réexamen complet du mobilier issu des fouilles réalisées ces dernières années. À ce jour, on peut simplement noter que cette diversité fait écho aux nombreux fours en fonctionnement aux XVIII^e et XIX^e siècles dans les régions de Chine qui concernent notre propos (Fujian et Guangdong). Du point de vue de la consommation, cette vaisselle montre un large panel de produits importés et donc, des réseaux d'approvisionnement bien développés, voire diversifiés, ainsi que des goûts variés. Pour caractériser et décrire plus justement ce mobilier particulier, il serait nécessaire d'approfondir les échanges avec la communauté scientifique ayant travaillé sur le sujet de la porcelaine provinciale. Exhumer des pièces produites dans les ateliers et les fours chinois permet d'étudier ces objets par le prisme de la fabrication. C'est la façon la plus fiable de pouvoir les comparer à celles retrouvées en contextes archéologiques, et ainsi, pouvoir bien identifier leur lieu de provenance, leurs caractéristiques techniques, leurs décors... Les données bibliographiques concernant ces recherches restent difficiles d'accès : elles sont soit majoritairement publiées en langue chinoise (rapports de fouilles notamment), soit anciennes, sans rééditions récentes.

Par exemple, le livre écrit en 1988 par Chuimei Ho, *Minnan Blue-and-white Wares*²⁷, semble donner de précieuses clés de détermination et des informations sur ces sites de production. En l'état des connaissances des collections réunionnaises, la typologie des formes importées est limitée à des bols, assiettes, plats et boîtes produites dans les régions du Fujian et du Guangdong. Cette vaisselle, qui reste certes utilitaire, a été largement appréciée, en tout cas consommée, par les habitants de l'île durant une période qui couvre au moins la seconde partie du XVIII^e siècle, jusqu'au premier tiers du XIX^e siècle, date au-delà de laquelle ces productions sont absentes des collections, largement remplacées par les faïences fines et les porcelaines blanches françaises²⁸.

²⁵ La traduction a été faite par Amalia Irsapoullé que je remercie. Les marques au revers des porcelaines chinoises correspondent souvent à des vœux de félicité, de prospérité, de longue vie. Ivor Noël HUME, *op. cit.*, p. 263.

²⁶ Voir : www.koh-antique.com/

²⁷ CHUIMEI HO, *Minnan Blue-and-white Wares: An archaeological survey of kiln sites of the 16th-19th centuries in southern Fujian, China*, BAR International series 428, 1988.

²⁸ Jean ROSEN, *La faïence en France du XIII^e au XIX^e siècle : technique et histoire*, 2018, p.124.